

## Au-delà de l'éloge à l'Académie française : Jean-Christophe Rufin face à Henri Troyat

May Ali Essam El Dine Abd El Fattah

Maître de conférences à la Faculté des Lettres-Université d'Alexandrie

### Résumé :

Loin de se réduire à des formules mélioratrices vidées de sens, composées cependant dans une langue élégante et recherchée, le discours de réception de Jean-Christophe Rufin à l'Académie française reconstruit l'image d'un être dans toute sa complexité tout en soulignant la contribution qu'il a apportée à la construction de l'institution. Médecin, diplomate et écrivain récompensé par de nombreux prix, le nouvel élu dépasse la tradition soigneusement sauvegardée de l'éloge pour mener une réflexion sur la notion du Temps, vu la longévité de la carrière de son prédécesseur, plongeant ainsi l'auditeur et le lecteur dans l'univers troyen notamment celui de son enfance, source intarissable de souvenirs et de récits à la fois agréables et douloureux. La condition de Troyat en tant qu'écrivain russe émigré en France soulève la question du rapport avec l'Autre et de la diversité culturelle qui se heurte à maints obstacles dans le contexte de la Mondialisation. Symbole de l'identité culturelle de la France, l'Académie française veille à préserver les traditions qui, seules, peuvent aujourd'hui faire face aux tentatives d'estomper les identités nationales. Rufin s'interroge de même sur l'avenir de la Francophonie et sur le rapport des pays dits francophones avec la France. Travaillant dans l'humanitaire, l'orateur évoque le propre de ce type d'engagement tout en précisant les leçons qu'il en a tiré et en insistant sur l'idée de la précarité de toute existence et l'influence de celle-ci sur la création littéraire.

ما وراء الثناء في خطاب تكريس الأعضاء في الأكاديمية الفرنسية  
جون-كريستوف روفان متحدًا عن هنري ترويا

مي علي عصام الدين عبد الفتاح  
مدرس بكلية الآداب- جامعة الإسكندرية

### الملخص:

يعيد خطاب تكريس جون-كريستوف روفان عضوًا في الأكاديمية الفرنسية والذي يتجاوز فيه مجرد الثناء علي سلفه هنري ترويا بمجموعة من الجمل الرنانة وإن كانت مكتوبة بلغة أنيقة يعيد بناء صورة لإنسان بكل تعقيداته مؤكدًا علي الاسهام الذي قدمه لهذه المؤسسة. روفان طبيب، دبلوماسي وكاتب حصل علي كثير من الجوائز وهو في خطابه يتناول مجموعة من المفاهيم والقضايا كمفهوم الزمان نظرًا لطول حياة سلفه المهنية جاعلاً المستمع والقارئ يغوصان في عالم الطفولة السحري لترويا والذي كان بمثابة مخزنًا لكنز من الذكريات الجميلة والمؤلمة علي السواء. يتحدث روفان عن وضع ترويا ككاتب روسي استقر به المقام في فرنسا ليثير بذلك مسألة العلاقة مع الآخر والتعددية الثقافية التي تواجه اليوم الكثير من العثرات في ظل هيمنة ثقافة بعينها. إن الأكاديمية الفرنسية باعتبارها رمزًا للهوية الثقافية الفرنسية تعمل علي الحفاظ علي التقاليد الوطنية لتصبح سلاحًا يتصدى لمحاولات طمس الهويات القومية. يتساءل روفان عن مستقبل الفرنكوفونية وعلاقة الدول الناطقة بالفرنسية مع فرنسا كما يتيح له عمله في مجال المساعدات الإنسانية أن يتساءل عن ماهية هذا النوع من الانخراط في حياة الشعوب موضعًا الدروس المستفادة من هذه التجارب ومؤكدًا علي الطبيعة الوقتية للحياة وتأثير هذه الحقيقة علي عملية الإبداع الأدبي.

Au-delà de l'éloge à l'Académie française : Jean-Christophe Rufin face à Henri Troyat

**« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur »**

Beaumarchais, *Le*

*mariage de Figaro*

**« Un écrivain ne lit pas ses confrères, il les surveille »**

Maurice Chapelan

Fortement ancré dans la tradition séculaire de l'Académie française, l'*éloge*, premier volet du *discours épидictique*<sup>1</sup>, scelle l'entrée de tout nouveau membre dans l'institution qui regroupe les «*Immortels*»<sup>2</sup>. A ce nouveau membre incombe la tâche de rendre hommage à son prédécesseur disparu et pour ce, de s'attarder sur les endroits de sa vie et de sa carrière où s'illustrent manifestement son génie créateur, la contribution intellectuelle qu'il a apportée à la pensée de son temps et l'influence de son œuvre sur la postérité. S'agit-il pour autant de composer un texte conformément aux traditions du lieu afin de séduire un public qui n'interviendra d'ailleurs à aucun moment du discours ?

Elu en 2008 au fauteuil 28 jadis occupé par Henri Troyat, Jean-Christophe Rufin prononce son discours de réception le 12 novembre 2009<sup>3</sup> en l'honneur du «*monstre*»<sup>4</sup> dont il retrace l'itinéraire concomitamment à l'éloge de l'Académie, «*[...] une des institutions fondatrices de la France moderne*»<sup>5</sup>

Les discours de réception à l'Académie française relèvent en effet d'une *Nouvelle Rhétorique* inscrite dans la lignée de la pensée aristotélicienne étant donné sa visée argumentative. Elle s'écarte en cela de la tradition des écrivains des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles pour qui la rhétorique se réduisait à un répertoire de figures de style. Ce décalage entre la pensée française et celle de la Grèce antique est ainsi souligné par Chaïm Perelman, un des précurseurs de la Nouvelle Rhétorique :

*« Comment se fait-il, alors que de grands auteurs, tels qu'Aristote, Cicéron et Quintilien, ont consacré à la rhétorique, comme art de persuader, des ouvrages remarquables, que la rhétorique classique se soit bornée à l'étude des figures de style, que les ouvrages de rhétorique les plus connus en France au XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles [...] qui ne voyaient dans la rhétorique qu'ornement et artifice ? »*<sup>6</sup>

Dans L'argumentation dans le discours, Ruth Amossy explique, en effet, que la nouvelle discipline «*[...] met en lumière l'importance décisive de l'instance de réception dans l'échange argumentatif. Elle montre la façon dont le type de public visé modèle le discours.*»<sup>7</sup> C'est ainsi qu'à l'instar de ses confrères, Rufin ouvre son discours par l'interpellation de cet auditoire qui connaît d'avance l'objet et la visée de ses propos et qui, par sa seule présence dicte la nature et la finalité du texte à l'orateur. La formule «*Mesdames et Messieurs de l'Académie*»<sup>8</sup> se distingue ainsi des «*appellatifs*»<sup>9</sup> ayant pour fonction «*une désignation neutre*»<sup>10</sup> car la délimitation de l'espace où se déroule la prise de parole et le souci de souligner

l'appartenance des destinataires à celui-ci démontrent, une fois de plus, l'influence des récepteurs sur le discours :

*« La recherche de l'adhésion et le pouvoir du verbe ne peuvent se mesurer en dehors d'une sphère d'activité sociale dotée de sa logique propre. C'est elle qui assigne au discours ses objectifs et lui impose ses règles. Le fonctionnement d'un discours et son emprise dépendent donc de l'espace social et institutionnel dans lequel s'effectue l'interaction. »<sup>11</sup>*

Citer le lieu où se déroule l'action alors que le nouveau membre y est déjà et qui plus est, se trouve « [...] couvert de broderies et flanqué d'une épée, [...] »<sup>12</sup> face à un public portant le même habit, n'est pas tant une redondance qu'une insistance sur l'influence de ces éléments sur le discours qui sera prononcé. Dans ce contexte, l'orateur ne redoute pas, pour ainsi dire, de réactions défavorables de la part des destinataires qui, précise-t-il, ne sont « [...] que des amis, auxquels je [il s'] m'adresse avec une émotion qui vient de ma [sa] seule reconnaissance. »<sup>13</sup>

Comme l'adhésion de l'auditoire est inhérente aux discours de réception, il s'agira, pour l'orateur, de rendre plus évidents les faits racontés et les jugements émis sur la personne et l'œuvre de celui dont il vante les mérites. Pour ce faire, l'amplification est, selon Aristote, la technique de base de tout éloge. Le philosophe grec précise en effet que les discours épidiectiques « [...] prennent pour objet les actions qu'on ne conteste pas, de sorte qu'il ne reste qu'à les agrandir et à les orner. »<sup>14</sup>. L'amplification se construira à travers les réponses à des questions sur l'originalité des actes, leur répétition, les défis relevés, etc. :

*« Il faut employer aussi la plupart des moyens d'amplification ; par exemple : celui qu'on loue a-t-il agi seul ou le premier, ou avec un petit nombre ; a-t-il été l'auteur principal ? Toutes ces circonstances rendent une action belle. Il faut encore faire ressortir les temps et les circonstances ; c'est-à-dire, celles qui font que notre attente a été surpassée. Ce n'est pas tout : a-t-il plusieurs fois réussi dans la même chose ? L'action alors paraît grande, et venir de lui plutôt que de la fortune. Est-ce pour lui qu'ont été trouvées et établies les distinctions qui sont à la fois un encouragement et un honneur ? A-t-il le premier obtenu un éloge public ? [...] »<sup>15</sup>*

La narration d'événements marquants dans une vie s'impose dans tout éloge puisque la valeur des actions et des paroles ne peut être déterminée qu'en contexte. La part du factuel ne doit pas cependant se présenter de manière suivie au risque d'ennuyer l'auditoire et de ne pas retenir toute son attention :

*« Dans le discours épidiectique, la narration n'est pas toute d'une pièce, mais distribuée en plusieurs parties. En effet, il faut raconter les actions qui font le sujet du discours ; et par*

*conséquent, le discours se compose d'une partie indépendante de l'art, puisque l'orateur n'est pour rien dans les actions qu'il raconte, et d'une partie qui dépend de l'art. »<sup>16</sup>*

Persuader un public qui n'a pas besoin de l'être, construire son discours sur la valorisation d'un homme et de son œuvre, limiter l'usage des figures de style et raconter sa propre histoire en ce qu'elle a de commun avec celle de son prédécesseur, est-ce la seule lecture possible que nous pourrions faire de ce discours de réception à la Vieille Dame du Quai Conti ?

A cette étape de la réflexion sur les discours élogieux prononcés à l'Académie française, nous nous interrogeons sur la valeur de ceux-ci pour des non-académiciens et tenterons dans le cadre de cette étude d'examiner, au-delà du rituel de réception, les questions soulevées par l'écrivain qui envisage la vie et l'œuvre d'un confrère. Sorte de toile de fond au discours de Rufin, *l'éloge* permettra à celui-ci d'aborder des sujets de différents ordres : *le rapport au Temps, la consécration des écrivains, la diversité culturelle, la condition des écrivains émigrés en France, l'importance des traditions dans la sauvegarde de tout patrimoine culturel, ainsi que la situation actuelle de la culture française dans le monde et l'avenir de la Francophonie, l'engagement humanitaire, la création littéraire et la carrière d'écrivain*<sup>17</sup>.

La question du **Temps** occupe une place centrale dans le discours de Rufin. Celle-ci se révèle, d'abord, à travers l'idée de la succession des générations laquelle assure la continuité du mouvement de renouvellement intellectuel qui a fait de l'Académie ce qu'elle est aujourd'hui. L'institution a ainsi traversé les siècles et continue à assumer sa mission de gardienne de la langue et de la culture françaises : « *L'Académie n'a cessé ainsi de se construire par vagues. On y discerne facilement les strates formées par les générations. Toujours, l'une d'elle domine et marque de son empreinte une époque de l'histoire.* »<sup>18</sup>, souligne Rufin.

Toutefois, Rufin se permet de remettre en question le concept de **l'Immortalité** en lui préférant celui de « *l'éternelle jeunesse* »<sup>19</sup>. Ainsi, relevons-nous, à des degrés différents, les deux volets du discours épideictique : **l'éloge** et **le blâme**. Au début de son discours, l'orateur dit cette prise de position tout en insistant sur la victoire de l'Académie sur le *Temps* en tant qu'entité, et non seulement à travers des mortels auxquels succèdent d'autres ni même à travers les œuvres qui leur survivent:

*« [...] je ne crois pas à l'immortalité. Je ne parviens pas à admettre que notre plus profond désir puisse être exaucé dans ce monde. Et la variante académique de ce concept, sorte d'équivalent du « salut par les œuvres », ne me convainc pas plus. » Cependant, si je doute de l'immortalité, je crois fermement en l'éternelle jeunesse. Il me semble qu'établissant cette Compagnie en 1635, le cardinal de Richelieu a placé sous cette Coupole une fontaine de jouvence. »<sup>20</sup>*

S'il est vrai que le vocable « *Immortalité* » véhicule l'idée de *l'éternité*, il ne rend pas compte, pour autant, de la manière dont celle-ci devrait s'accomplir. Suivant l'optique de Rufin, il s'agit effectivement d'une ligne horizontale où chaque membre, décédé ou vivant, constitue un point de repère dans le mouvement vers l'avant. *L'éloge* devient, de ce fait, celui des contributions successives apportées par des générations entières, d'où une redéfinition du concept du *Temps* :

*« L'éternelle jeunesse, nous n'en sommes pas les bénéficiaires mais les instruments. C'est le corps que nous formons ensemble qui, grâce à chacun d'entre vous, se régénère sans cesse et triomphe du temps. Votre enthousiasme, votre talent, votre œuvre, votre vie même, vous les avez, les uns après les autres, apportés à cette assemblée. »*<sup>21</sup>

Cette éternelle jeunesse n'est pas abstraite car Rufin l'évoquera à la fin de son discours lorsqu'il fera mention d'une photo de Henri Troyat portant « *des culottes courtes* »<sup>22</sup>. Son regard rêveur dépasse son âge et semble marquer l'influence du *Temps* qui passe sur son visage. Il est à la fois cet enfant qui a connu l'exil et qui rêve de le retrouver et l'adulte qui, par son écriture et sa présence à l'Académie française, apporte une éternelle jeunesse à l'institution et attend que celle-ci la lui rende à son tour :

*« Il existe une photo de Lev Tarassoff que j'aime beaucoup. Il a douze ans, peut-être treize. Il est vêtu d'un costume en tweed très bien coupé. Il regarde l'objectif. [...] À le voir ainsi, on dirait qu'il est déjà très grand. Mais un coin de chair nue, dans le bas de la photo, nous révèle que, malgré l'austérité de son costume, il porte encore des culottes courtes. C'est cette image où Troyat est déjà présent dans le corps du petit Lev que je voudrais que vous gardiez. »*<sup>23</sup>

C'est donc à travers *l'éloge* que ressortira la *jeunesse* de cet écrivain qui n'a jamais cessé d'écrire<sup>24</sup>. Rufin donne sa propre définition de *l'éloge* qu'il envisage comme un « [...] *grand écart du temps d'un bout à l'autre d'une vie d'homme* »<sup>25</sup> reprenant ainsi l'essence du discours élogieux dans l'optique d'Aristote. Considérant, de plus, l'éloge comme un « *un exercice* »<sup>26</sup> et un « *devoir* »<sup>27</sup>, Rufin semble mettre l'accent sur le caractère répétitif et le recours à des techniques stylistiques bien connues pour parvenir à satisfaire son public, mais il ne manque pas non plus de laisser entendre que l'entreprise n'est pas facile et que l'effort qui sera déployé ne saurait être à la hauteur de la grandeur de son prédécesseur.

Le nouveau membre conçoit de même sa propre élection au fauteuil de Henri Troyat à partir de *l'âge* où tous les deux ont fait leur entrée à l'Académie. Cette

comparaison est significative dans la mesure où elle souligne l'idée d'une *précocité* qui sera développée, sous d'autres aspects, par la suite :

« 48 ans... *Quel encouragement pour moi qui me sens si jeune pour rejoindre cette Compagnie. Henri Troyat avait presque dix ans de moins que moi quand il s'est présenté, ainsi vêtu, précédé par les tambours, pour s'asseoir au fauteuil 28. C'est un signe de bonne santé, pour une institution, que de prendre le risque inouï d'admettre en son sein et pour le reste de leur vie des femmes et des hommes en pleine force de l'âge.* »<sup>28</sup>

Mais qu'en est-il du Temps dans l'œuvre troyenne ? Celui-ci est surtout représenté comme une *Durée*, celle de vies qui se succèdent pour assurer la continuité d'une lignée familiale. Auteur d'« *immenses machines romanesques* »<sup>29</sup>, Troyat cherche-t-il à affermir l'existence d'une dynastie qu'il a vu disparaître sous ses yeux ? Epreuve-t-il le besoin de se trouver une famille qui lui rappelle ses origines ?

« *Les cycles romanesques de Troyat sont au nombre de sept, chacun d'eux comptant de multiples volumes. On peut dire à leur propos qu'ils se situent dans la grande tradition française des œuvres monumentales. [...] Bien sûr, il a le don naturel du récit. Il appartient à la famille des écrivains qui racontent et je vois là un fil de plus qui nous relie.* »<sup>30</sup>

Lecteur de Troyat, Ruffin relève, de plus, l'universalité de ses romans qui traversent le Temps car elles illustrent la lutte de tout être humain face aux événements qui échappent à son emprise. Cette lutte éternelle épouse une littérature qui raconte l'humanité à travers un cadre chronologique, des personnages et des lieux qui changent d'une saga à l'autre :

« *Qu'il s'agisse des sagas russes [...] ou françaises [...], ces fresques décrivent des mondes en mutation, le combat d'êtres de chair et de sang dans les turbulences de l'Histoire. En cela, ce sont des romans profondément contemporains, quelle que soit l'époque à laquelle ils se situent.* »<sup>31</sup>

Dans le champ littéraire, l'inscription, dans la mémoire collective, de noms et d'actions indélébiles qui traversent les époques est représentée par le phénomène de la *Consécration*. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'un *événement* qui dicte un *discours* prononcé dans le cadre d'un rituel en apparence figé. L'élection de Jean-Christophe Rufin à l'Académie française est rendue officielle par l'annonce d'un discours de *Réception*, *devoir* dont le nouveau membre doit s'acquitter face à son confrère décédé. Retraçant le parcours de ce dernier, doublement consacré par l'Académie<sup>32</sup>, Jean-Christophe Rufin ne manque pas de souligner que « *Son entrée à*

*l'Académie [celle de Troyat] a été pour lui le symbole de sa pleine reconnaissance par la France* »<sup>33</sup> et qu' « *Il y jouera le rôle d'un gardien scrupuleux de la langue.* »<sup>34</sup>. Le nouveau membre citera les prix et autres distinctions qui mettent l'accent sur la valeur et de la personne et de l'œuvre de son prédécesseur :

*« [...] tout phénomène de consécration emporte aussi l'inscription dans la durée : un prix, une élection à une académie sont obtenus une fois pour toutes et deviennent mémorables. Là où le succès, commercial ou d'estime, d'une œuvre s'avèrent fragiles et révisables s'ils ne sont pas sanctionnés par une distinction, une consécration ne s'efface pas [...] »*<sup>35</sup>

Le succès de son premier roman marque déjà le début de cette *Consécration* d'autant plus significative que la critique le compare à Raymond Radiguet mort très jeune alors que Troyat n'avait que neuf ans. Tous deux ont eu un début de carrière précoce : Radiguet écrit son premier roman en 1921<sup>36</sup> alors qu'il avait seulement 20 ans alors que Troyat en avait 23 au moment de la publication de *Faux jour* (1935). La comparaison se fait à plusieurs niveaux : la précocité du talent, la carrière remarquablement courte de Radiguet par opposition à la longévité de la carrière de Troyat et, par conséquent, le nombre de romans publiés par les deux écrivains et finalement, l'idée d'une écriture qui se poursuit jusqu'à la mort.

L'accueil favorable à la fois par le public et par la critique est un point commun de plus entre les deux confrères. Dans le portrait qu'il dresse de Jean-Christophe Rufin, Louis Jolicœur ne manque pas de relever les deux types d'accueil soulevant ainsi la question de l'importance de l'un et de l'autre dans la réussite d'une carrière d'écrivain :

*« Mais revenons à la littérature, car il faut bien préciser que non seulement les ouvrages dont nous venons de parler ont touché un large public, mais ils ont toujours été fort bien accueillis par la critique (l'un ne va pas nécessairement avec l'autre, on le sait), et le plus souvent primés. »*<sup>37</sup>

La *Consécration* se présente, par ailleurs, à travers la célébration, par Rufin, de la notion de *diversité culturelle* qui s'explique sans doute par ses nombreux voyages, notamment ceux effectués dans le cadre de sa carrière de médecin travaillant dans l'humanitaire<sup>38</sup>. L'écrivain/nomade sait, plus que tout autre, que le retour aux origines culturelles est source d'inspiration et d'enrichissement pour tout être humain et surtout pour un écrivain. Henri Troyat incarne cette *diversité* puisqu'il porte en lui un héritage culturel marqué par le métissage des traditions propres à la région où il a vu le jour :<sup>39</sup>

*« Écoutons-le nous présenter ses ancêtres : « La famille de mon père (qui portait jadis le nom de Toros) est originaire de la bourgade mi-arménienne, mi-circassienne d'Armavir, dans*

*le nord du Caucase. De temps immémorial, des groupes d'Arméniens vivaient dans la montagne en étroite amitié avec des tribus de Tcherkesses. De ces Tcherkesses, ils avaient adopté la langue, le costume et les mœurs. [...] Voilà la vie et, d'ailleurs, voilà la montagne ! Mais la montagne originelle, mythique, violente, ce Caucase aux mille peuples et aux cent langues, où les religions se côtoient, se bousculent et parfois se confondent. »<sup>40</sup>*

L'influence de cette *diversité* sur l'œuvre de Troyat sera décisive car elle justifiera, entre autres facteurs, la profusion de sa production littéraire laquelle puise dans plusieurs sources, ainsi Rufin précise-t-il qu' : « *On a beau être rédacteur à la préfecture de la Seine, quand on plonge ses racines dans une terre aussi riche, on peut créer autant d'univers qu'il est possible d'en imaginer.* »<sup>41</sup> En faisant l'éloge de Troyat, Rufin souligne que l'entrée à l'Académie d'un écrivain naturalisé français a ouvert la voie à des écrivains et intellectuels venus des quatre coins du monde :

*« Depuis l'arrivée de Troyat dans cette Compagnie, l'ouverture au monde s'est poursuivie. Bien d'autres y sont entrés, qui représentent tous les continents : l'Europe de l'Est et la Russie avec Ionesco et Kessel, l'Afrique avec Senghor ; l'Amérique du Nord avec Julien Green et celle du Sud avec Hector Bianciotti ou René de Obaldia ; l'Asie avec François Cheng ; l'espace arabo-musulman avec Assia Djebar... »<sup>42</sup>*

Henri Troyat avoue toutefois qu'être émigré n'était pas toujours un privilège et qu'en dépit du sentiment d'appartenance à la France, il a été victime d'incidents qui sont venus troubler son existence de jeune émigré étranger. Rufin reprend, pour illustrer les propos de Troyat, l'exemple de l'assassinat du président Paul Doumer<sup>43</sup> par un immigré russe, Paul Gorgulov, en 1932, incident cité par Troyat lui-même dans son Discours de réception<sup>44</sup> :

*« Ne croyez pourtant pas que l'existence d'un jeune émigré soit exempte de soucis dans une contrée aussi hospitalière que la France. Il vit un roman d'amour avec son pays d'adoption et, comme tous les romans d'amour, celui-ci est traversé de doutes et d'exaltations, d'orages et d'embellies. »<sup>45</sup>*

Cet incident fâcheux ne l'empêche pas pour autant de solidariser avec les français lors de la défaite de la France dans la Seconde guerre mondiale, réaction que viendra encore une fois perturber des mesures prises par le gouvernement Vichy contre les étrangers :

*« Un choc aussi puissant, quoique de nature bien différente, sera subi par Henri Troyat au début de la Seconde Guerre*

*mondiale. La défaite de la France lui fait sentir à quel point ce pays est devenu sa patrie. Mais au même moment, une loi de Vichy vient lui disputer cette nationalité : on interdit tout emploi de fonctionnaire à quiconque n'est pas Français de naissance. Léon Tarassoff s'écrie : « Voici que, de nouveau, je suis un apatride ! » »<sup>46</sup>*

Le regard porté par la France à cette culture étrangère avant que ne survienne la mort du Président Doumer témoigne d'une tolérance et d'une curiosité édifiante pourvu que l'étranger n'exhibe que la part exotique de lui-même. Autrement, rejet et xénophobie se substitueront à l'admiration, situation que nous observons en ces temps modernes où la montée des violences n'épargne aucun pays :

*« Troyat, au lycée Pasteur de Neuilly, découvre que l'exotisme russe peut le rendre intéressant aux yeux de ses camarades et, paradoxalement, faciliter son intégration. Mais c'est à condition de ne prendre de l'étranger que les côtés pittoresques, inoffensifs. Quand pointe la violence russe, la tolérance fait soudain place à la condamnation. » »<sup>47</sup>*

La naissance de Henri Troyat, successeur de Lev Tarassoff et de Léon Torossian s'est déroulée dans le respect d'une tradition française pour qui le nom russe risquait de tromper le public. Délaisser une part de son identité n'était certes pas chose facile, mais ce faisant, Troyat allait assurer la naissance de son identité littéraire. Rufin imagine une scène d'appel téléphonique qui aurait marqué un tournant décisif dans la vie du romancier tout en supposant que l'attachement à la lettre « T » s'est fait par admiration pour Tintin, symbole culturel identitaire par excellence :

*« Il renonce à tout, sauf à l'initiale et combine des noms en T. Il s'arrête sur Troyat. Il appelle Plon d'une cabine téléphonique. Sans doute par référence à Tintin, je ne peux m'empêcher d'imaginer qu'une forte dame attend son tour devant la cabine, en piétinant d'impatience. « Troyat ? Hum, à la rigueur, dit l'éditeur. Mais Léon Troyat, ça ne va pas. Il faut un prénom plus sonore. » Les premières gouttes de pluie tombent. La dame s'énerve sur un parapluie et fulmine. « Je ne sais pas, moi... Henri ? » « Henri Troyat, bon, ça fera l'affaire. » »<sup>48</sup>*

La dichotomie *identité / altérité* est fortement présente dans le Discours. L'importance de s'attacher aux traditions est soulignée par Rufin qui refuse toute hégémonie politique et culturelle, notamment dans un monde où la Mondialisation menace de tout son poids les identités nationales et génère des conflits de différents ordres entre les cultures :

*« L'effort fait par les États-Unis pour soutenir la création et le rayonnement de la culture américaine porte ses fruits. Désormais, l'attraction universelle se fait fortement dans cette direction. La France s'interroge sur elle-même, tout particulièrement en ce moment. »<sup>49</sup>*

Premier mot du discours, la *Tradition* est conçue par Rufin comme une sorte de contrainte à laquelle tout nouvel élu à l'Académie doit se plier mais il reconnaît aussitôt qu'il s'agit d' « *un usage plein de sagesse* »<sup>50</sup>. La définition qu'il donne de la *Civilisation* s'inscrit dans ce sens car toute *Civilisation* est essentiellement fondée sur les particularités qui distinguent chaque pays : la position géographique, les événements historiques, la langue, les pratiques sociales, les costumes, la production littéraire et artistique, etc. A ces éléments s'ajoutent évidemment l'influence des échanges avec les autres cultures :

*« Une civilisation ne peut se réduire à la juxtaposition d'influences extérieures. Pour construire un édifice solide, il faut un ciment et dans la composition de ce ciment entre une large part de tradition. »<sup>51</sup>*

Rufin choisit de citer l'exemple de l'habit vert porté par les académiciens que certains considéreraient comme un accoutrement en dehors du temps pour mettre en valeur tout ce qui fonde l'identité française et qu'il faudra sauvegarder pour faire face à la Mondialisation :

*« Ceux qui raillent nos broderies, nos plumes et nos tambours seraient bien inspirés de relire les travaux des anthropologues et particulièrement de Claude Lévi-Strauss, que cette Compagnie vient, hélas, de perdre et dont je salue la mémoire. Quiconque approche aujourd'hui les sociétés traditionnelles, les peuples premiers se désolent des ravages que cause la modernité. Il n'y a pas de survie sans tradition. [...] Troyat, qui avait vu mourir un monde, connaissait le prix de ces institutions léguées par les siècles. »<sup>52</sup>*

Pourtant chez Troyat, l'attachement à la culture d'origine ne contredit pas l'adoption d'un modèle étranger. Le romancier plonge dans cette culture d'accueil pour se raconter et affirmer son appartenance à sa culture première. Ce besoin de restituer la grandeur de son pays natal se manifeste par la publication de biographies consacrées aux grandes figures historiques et littéraires de la Russie<sup>53</sup> :

*« Voilà Troyat : un enfant qui, en même temps qu'il pouvait devenir français, prenait l'engagement de rester russe. Avec un tel paradoxe, quelqu'un d'autre aurait pu sombrer dans la folie. Lui engloutira sa vie dans la création. Il vivra une situation de total écartèlement : consacré par la France, il ne cessera de vivre en Russie. »<sup>54</sup>*

Dans ce contexte de cohabitation culturelle, il est plus que jamais nécessaire de chercher les moyens de s'unir avec l'*Autre* et de travailler à préserver les valeurs que véhicule une langue commune. C'est le rôle que semble pouvoir jouer, aujourd'hui, la *Francophonie* envisagée par Rufin dans une optique plus politique que culturelle. Il regrette cependant que la langue française soit devenue un instrument servant à attaquer la France et à nier son apport à la culture de certains pays jadis placés sous la domination française :

*« La France s'interroge sur elle-même, tout particulièrement en ce moment. Nombre d'auteurs d'expression française affichent leur ambition d'investir la langue, de la soumettre à leur culture d'origine, entretenant avec la France un rapport de combat qui prolonge la décolonisation, revendiquant la possibilité d'effectuer d'incessants va-et-vient entre les cultures. Rien de tel chez Troyat. Il ne croit ni aux allers-retours, ni à la dialectique tendue du métissage. »<sup>55</sup>*

Ecrivain engagé, Rufin découvre sur les lieux de combat les malheurs subis par des populations entières condamnées à l'expatriation, à la mort et à la perte de l'identité. Modelant sa conception de l'aide humanitaire, ces découvertes lui permettent d'envisager *l'Histoire* sous un jour nouveau. C'est ainsi qu'à la suite d'un voyage en Tunisie naît « [...] un désir de communion humaine »<sup>56</sup> dont il voudra rendre compte dans ses textes. Ce nouveau regard, outre qu'il enrichit son expérience de médecin, le conduit à l'Institut des études politiques à Paris où il assouvirait son désir d'apprendre pour pouvoir placer chaque conflit ou chaque désastre naturel dans son contexte. En réponse à une question sur le choix de la médecine humanitaire<sup>57</sup>, Rufin précise que les moyens de venir en aide aux victimes des différents genres de crises varient en fonction des données historiques et des besoins réels de ces populations ajoutant que ces moyens ne sont pas seulement d'ordre matériel:

*« [...] j'ai été touché par la rencontre de l'Histoire qui rattrapait et traversait ces populations souffrantes. Cette prise de conscience est à l'origine de mon premier livre, **le piège humanitaire**, avec l'idée que chaque période de l'histoire avait connu ses conflits et ses réponses humanitaires propres [...]. »<sup>58</sup>*

Poursuivant que :

*« Mon rôle à Msf<sup>59</sup> a vite dévié vers une forme de pratique exploratoire, de contacts préliminaires : je suis devenu un trouble shooter, chargé de négocier avec les autorités avant l'intervention des équipes médicales elles-mêmes, ou lorsqu'un problème se posait (des équipes attaquées, par*

*exemple). [...] nous devons inventer notre propre modèle et réfléchir constamment à ses conditions géopolitiques. »<sup>60</sup>*

Reconnaissant la valeur de ce travail, l'Académie a eu le mérite, selon Rufin, d'accueillir dans son enceinte, des représentants de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle tournés vers des causes concrètes plutôt que vers des combats idéologiques abstraits qui étaient cependant en phase avec leur époque. Venir en aide aux populations ruinées par les guerres et toutes sortes de ravages est désormais le signe d'un engagement qui assure le lien entre l'écrivain et le monde dont il fait partie. Ainsi, le préjugé selon lequel l'Académie est une institution en marge de l'Histoire est-il, preuves à l'appui, réfuté par Rufin :

*« Je suis en effet le premier de vos membres à être né dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ma génération a atteint l'âge adulte après la mort des idéologies. [...] Privée de grandes causes à défendre autant que de perspectives professionnelles, cette génération a souvent choisi l'aventure. Beaucoup d'entre nous, qui voulaient s'engager, se sont jetés dans l'action humanitaire. »<sup>61</sup>*

L'éloge de Troyat prend finalement toute son ampleur lorsque Rufin parle de Troyat l'écrivain. Le processus de création chez Troyat occupe, en effet, une large part dans le discours car il s'agira bien de tenter d'élucider le mystère de ce *monstre* qui n'a jamais cessé d'écrire. Dans l'interview accordée à Jacques Chancel en 1976, Troyat, écrivain professionnel entièrement absorbé par son métier, envisage *l'écriture* comme un travail qui occulte la vie de l'être social qu'il est supposé être et qui lui permet de porter un regard autre sur le monde. L'écrivain définit, en ces termes, la *monstruosité* qui ne concerne pas seulement, selon lui, le métier d'écrivain :

*« **Troyat** : « Je crois d'ailleurs que tout écrivain est finalement dévoré par son métier et il faut, pour réussir, une certaine déformation professionnelle. Il faut choisir ou être un amateur ou être un monstre, un monstre parce qu'on est pris à un tel point par son métier qu'on voit toute la vie à travers ce métier. [...] Un écrivain, tel que je suis est probablement un monstre parce que je vis en fonction de mes livres. »*

***Jacques Chancel** : « On serait donc tenté de dire que tout vrai professionnel est un monstre ?*

***Troyat** : Je le crois. »<sup>62</sup>*

Abondant dans ce sens, Rufin pose une question fondamentale sur la valeur du *témoignage* direct ou indirect à la fois pour l'écrivain et pour l'homme. L'engagement dans l'humanitaire le pousse évidemment à réfléchir sur les raisons et les conséquences des conflits et des grands bouleversements politiques qui en résultent et à affirmer la faiblesse de l'homme face à des événements inéluctables qu'il a souvent du mal à interpréter :

*« De quoi sommes-nous les témoins ? », telle est, toujours, la question. Vous ne rencontrerez jamais un panneau qui indique aimablement : « Attention ! Guerre ». Rien ne ressemble plus à un endroit paisible qu'une zone de combat. Tout semble calme. Le silence règne, il y a de la verdure, des oiseaux. Et puis, d'un seul coup, un bref instant, la violence se déchaîne. [...]. Se repérer dans un conflit armé, établir un pronostic sur une révolution, déceler les prémices d'un génocide sont choses extrêmement difficiles. »<sup>63</sup>*

Il faudra donc qu'un événement revienne, sous d'autres formes, pour que se déclenche l'écriture : certaines images ne devenant significatives que lorsqu'elles se heurtent à d'autres qui les éveillent et les mettent en branle. Rufin parle d' « [...] une forme d'allergie mentale »<sup>64</sup> qu'il définit comme étant « [...] une réaction explosive liée à la répétition d'un événement qui n'avait pas produit d'effet la première fois. »<sup>65</sup>. Pour illustrer son propos, Rufin remonte à la genèse de la rédaction de *Rouge Brésil*<sup>66</sup> rapportant l'expérience de Jean de Léry<sup>67</sup> qui a vécu parmi les anthropophages du Brésil au XVI<sup>e</sup> siècle et qui, de retour en France, n'avait pas encore ressenti l'envie de raconter cette aventure. Ce n'est que dans le contexte des guerres de religion bien des années plus tard<sup>68</sup>, qu'il décide de parler du cannibalisme après avoir été témoin de la scène choquante d' « [...] un couple en train de dévorer son enfant morte. »<sup>69</sup> Cette *allergie mentale* est illustrée par Troyat lui-même qui, contraint à quitter la Russie avec sa famille en 1920 après le déclenchement de la révolution bolchevique, connaîtra un épisode de son existence qui « [...] s'appellera l'exil »<sup>70</sup>. C'est alors que vont défiler des images que l'enfant ne peut comprendre tout de suite mais qui peupleront sa mémoire et serviront, des années plus tard, à alimenter ses textes de toutes sortes de détails, comme le note Rufin : « Pour l'heure, ce qu'enregistre le cerveau de l'enfant, ce sont des images dépourvues de sens. »<sup>71</sup>

Le déroulement de l'écriture chez Rufin lui-même, tel que relevé par Yves Pouliquen dans sa réponse au discours de celui-ci, suit le même cheminement. Tout comme Troyat, Rufin est un témoin, mais un témoin-voyageur qui change tout le temps de paysage et qui, de continent en continent, observe le comportement des hommes et en fait la matière de livres qu'il n'écrira pas sur-le-champ :

*« [...] la famine éthiopienne sera en votre esprit le plus marquant de vos engagements militaires. [...] « J'y mis toute mon énergie, toute ma foi, tout mon cœur, dites-vous. Les impressions, les émotions me submergeaient et je me sentais bien incapable de les traduire en récits, en mots. C'est beaucoup plus tard, par le détour du roman qu'il me serait possible de m'en libérer. » Ce sera l'objet de votre premier livre L'Abyssin. »<sup>72</sup>*

L'incompréhension que manifeste d'abord Troyat était certes normale à l'âge qu'il avait à l'époque. Mais à la question de l'âge s'ajoute la gravité des événements et leur caractère exceptionnel qui changera à jamais la destinée de son pays. Dans ce contexte, l'éloge de l'Académie française est intimement lié à celui d'un Troyat qui, plus que tout autre, est à même de reconnaître l'importance du rôle joué par l'Académie: « *Sans doute était-il bien placé, lui qui avait vu basculer un empire, pour comprendre le rôle de l'Académie française.* »<sup>73</sup> précise ainsi Rufin.

Puisant dans les images et les scènes qu'abrite sa mémoire russe, Troyat ne les transcrit pas tout de suite, car l'écriture se déroule chez lui par étapes. L'épisode de l'incendie qui a éclaté dans « *le wagon à bestiaux* »<sup>74</sup> est, à ce propos, très significatif :

*« Sa mémoire ne conserve qu'un chaos d'images : la fumée âcre, le sifflet, les joues gonflées et les yeux exorbités de cette femme qui souffle dans un jouet. À ce souvenir, l'auteur va ajouter le témoignage. Avant d'écrire, il interroge ses parents, leur fait raconter l'incident, note les détails, restitue le contexte et le sens. »*<sup>75</sup>

Sur le plan géographique, La Russie reste pourtant cette contrée lointaine à laquelle Troyat n'est plus jamais revenu. A cette partie de l'Europe, s'est substituée une Russie intérieure construite par Troyat à des fins littéraires, mais aussi pour le plaisir de faire appel à un univers fait d'enchantement, de douleur et de regret. Si « *Son intérieur, rue Bonaparte, reconstitue l'ambiance d'une maison russe, où il travaille sous le regard exigeant d'un portrait de Tolstoï.* »<sup>76</sup>, l'écrivain évitera, toute sa vie, la rencontre des deux Russie :

*« Chancel : « Mais vos enfants par exemple, ont-ils l'envie de partir pour la Russie, parce que paradoxalement, vous n'avez jamais voulu y revenir.*

*Troyat : « Je n'ai jamais voulu y revenir parce que, comme je le disais tout à l'heure, j'ai en moi une Russie que je me suis fabriqué, que je me suis forgé peu à peu qui est une Russie fausse sans doute, mais une Russie qui m'enchant, qui m'aide à vivre, qui m'aide à écrire. »*<sup>77</sup>

Ce refus de se rendre en Russie après tant d'années est justifié par Troyat qui redoute la confrontation avec un réel inconnu. Courant le risque de voir se détruire l'image qu'il continue de garder en mémoire, le romancier préfère sa Russie intérieure qui lui a valu le succès et la consécration du public et de la critique. Rufin abonde dans le sens de cette justification et souligne que la Russie de Troyat représente un monde imaginaire incompatible avec une réalité qu'il n'a jamais connue puisqu'elle a remplacé, en s'y opposant, une idéologie que la révolution bolchevique a réduit à néant. Ainsi, l'écriture est-elle chez Troyat le résultat de ces rapports conflictuels mais paradoxalement complémentaires entre *fiction* et *réalité* :

*« Je pense à son propos à ce mot de Victor Segalen : « L'imaginaire déchoit lorsqu'il se confronte au réel. » La Russie est pour Troyat le continent de l'enfance, le domaine enchanté du Grand Meaulnes, un monde intérieur qu'aucun présent ne doit profaner. Tout est clair et simple en apparence : Henri Troyat a mis sa culture russe au service d'une œuvre française. »<sup>78</sup>*

Dans ce même contexte, Yves Pouliquen fait *l'éloge* de Troyat et de Rufin qui, tous deux, ont réussi à tirer parti de ce mariage entre *réalité* et *fiction*. Ce faisant, Pouliquen soulève, à son tour, la question de la fonction de la littérature et du rapport entre le *factuel* et l'*artificiel* :

*« Comme vous, il connut la gloire du Goncourt. Comme vous, il sut concilier, et avec quelle ampleur le réel et la fiction. En son fauteuil je suis sûr, Monsieur, que vous méditez le jeu de ces similitudes. »<sup>79</sup>*

Quant aux personnages de Troyat, ceux-ci sont créés en fonction du caractère qu'il décide de leur attribuer. Les travaillant en profondeur, il ne cesse d'apporter des modifications et des retouches qui finissent par leur donner une dimension réelle. La tâche est menée à la perfection puisqu'il arrive à tromper son lecteur, du moins, celui qui ne le connaît pas assez :

*« Certains romans, je pense au *Signe du taureau* par exemple, proposent des pistes trompeuses. Ces relations parallèles, ces amours clandestines, ces pulsions violentes sont si bien décrites qu'on est tenté d'en attribuer à l'auteur l'expérience directe. [...] Troyat a d'abord décidé quel caractère il allait traiter et ensuite, comme un sculpteur qui affine ses premières ébauches, il va creuser, modeler, contraster jusqu'à donner au personnage le relief qui le fait croire vivant et réel. »<sup>80</sup>*

Cette conscience de la complexité des caractères humains remonte toujours à l'enfance où le jeune Lev a très tôt découvert, à son grand étonnement, la réalité de ceux qui l'entouraient. Après la révolution, les masques tombent et l'enfant qu'il était est témoin de l'infidélité, de la haine et de l'envie que réservait le peuple à l'aristocratie. Cette découverte lui permettra, d'autre part, d'apprendre qu'il existe autant d'univers que le sien et que seuls les événements et les vicissitudes de la vie révèlent la réalité des choses :

*« Surtout, les personnages familiers révèlent leur face cachée. Immense leçon pour un romancier ! Il faut beaucoup plus longtemps, dans une vie ordinaire, pour explorer le fond des caractères qui nous entourent. Terrible privilège que de voir*

*à six ans ceux qui faisaient assaut d'obséquiosité, le chauffeur, le cuisinier, le jardinier, changer de camp, exprimer tout à coup leur mépris, leur haine, leurs menaces... »<sup>81</sup>*

La *psychologie* des héros de ces biographies est d'autant plus fine qu'elle provient d'une sorte de contact réel établi par Troyat avec ces figures romanesques plutôt qu'historiques. La reconstitution, dans son appartement, de l'univers dans lequel ces personnalités ont évolué est aussi un moyen de vivre avec eux et de mieux les connaître. Ainsi s'esquisse, une fois de plus, la question du rapport entre fiction et réalité : l'écriture est-elle reconstruction à l'identique d'un décor minutieusement décrit au moyen de la fiction ?

Dans l'interview accordée à Bernard Pivot en 1988<sup>82</sup>, Henri Troyat explique le rapport qu'entretient tout romancier avec ses personnages lesquels révèlent souvent une part de lui-même que complète une imagination capable de puiser dans le défilé des portraits humains réels ou imaginaires. Pour Troyat, l'écriture romanesque est indissociable de la pratique théâtrale où le comédien joue d'abord le rôle du personnage qu'il décide de mettre en scène :

*« Troyat : « Je crois que le propre d'un romancier c'est d'essayer de se mettre dans la peau de tous les personnages quels qu'ils soient. [...]*

*Pivot : « Comme un comédien... »,*

*Troyat : « Comme un comédien »*

*Troyat : « Et chaque fois, il apporte dans ce personnage des traits qui lui sont propres et des traits qu'il a pris chez d'autres personnages de sa connaissance ou qu'il a inventés. »<sup>83</sup>*

C'est ainsi que nous relevons des détails concernant la technique d'écriture d'un Troyat qui façonne ses personnages à la manière d'un « *sculpteur* »<sup>84</sup> conscient du rôle joué par les différentes formes d'art dans l'écriture. Avant de se lancer dans l'écriture romanesque, il s'était déjà essayé à d'autres formes d'expression pour ressusciter le monde de son enfance. L'écriture sera, pour lui, un moyen de se défouler en tentant de mettre de l'ordre dans cet amas confus de souvenirs, douloureux pour la plupart :

*« Ce monde russe de l'émigration se présente comme une exceptionnelle galerie de portraits et de décors pittoresques. Le jeune Lev Tarassoff a cherché par quel moyen artistique rendre compte de ce dont il avait été, et continuait d'être le témoin. Il a envisagé la peinture, puis le théâtre. Mais très vite, le choix est fait : ce sera l'écriture. Tenté par les vers, Lev va s'orienter plutôt vers sa véritable vocation : le récit. »<sup>85</sup>*

L'écrivain d'abord au « *souffle un peu court* »<sup>86</sup> deviendra l'auteur de « *Vingt-deux biographies [...] dont quatre seulement consacrées à des personnages non russes* »<sup>87</sup>, transformation digne d'être louée par Rufin qui en attribue toujours la cause à la mémoire. C'est lorsqu'il fera appel à cette mémoire qu'il donnera le meilleur de lui-même, ce qui n'amointrit pas pour autant la valeur de ses premiers écrits également salués par la critique. Ainsi, commence-t-il par « [...] *des sujets « neutres » qui n'ont à voir ni avec son expérience ni avec ses souvenirs. Ces coups d'essai sont des coups de maître, qui lui apportent la reconnaissance littéraire française. Mais ils esquissent une œuvre bien différente de celle qu'il est appelé à donner, plus proche de François Mauriac que de Tolstoï.* »<sup>88</sup> C'est en s'adonnant ensuite aux biographies de célébrités russes que le succès de Troyat s'affermirait faisant de lui un des pionniers du genre. A travers ces « *Psychobiographies* »<sup>89</sup>, Troyat démontre, une fois de plus, que l'écriture est un long processus de construction, de classement, de tri, de mise en ordre, le tout auréolé de fines analyses qui transforment la vie d'une personnalité donnée en un roman attirant pour les lecteurs :

*« Avec Stefan Zweig, Troyat est de ceux qui ont amené un immense public vers les biographies littéraires. Les siennes sont de véritables œuvres de romancier. Celles qui concernent les écrivains russes, Pouchkine, Tolstoï et Gogol, sont des plongées dans la vie de ces personnages et, comme pour Dostoïevski, elles témoignent d'une familiarité presque hallucinatoire avec eux. »*<sup>90</sup>

A la fin de son texte, Rufin semble livrer la conclusion qui répond aux objectifs d'un *Discours de réception à l'Académie française* : mention de la contribution que Troyat a apportée à la vie culturelle en France et à l'étranger pendant plus d'un demi-siècle, énumération des distinctions reçues et rappel de la place qu'il occupe au sein de l'Académie. Rufin est cependant conscient que ces éléments ne sauraient rendre justice à celui qui a consacré sa vie à l'écriture et que la France, en signe de reconnaissance, l'a toujours consacrée :

*« Ainsi est-il devenu une figure officielle de la culture française : grand-croix de la Légion d'honneur, doyen d'élection de l'Académie, gloire littéraire à l'aura internationale. Je ne voudrais pas, pourtant, que nous le quittions là. Si je devais contribuer à laisser de lui cette image, j'aurais l'impression de lui avoir rendu hommage, certainement pas de lui avoir rendu justice. »*<sup>91</sup>

Si les questions soulevées dans cette étude sont autant de réflexions sur des sujets divers dont certains sont toujours d'actualité, elles sont complétées par des interrogations fondamentales sur la carrière d'écrivain et la pratique de l'écriture. Jean-Christophe Rufin laisse finalement le lecteur / auditeur méditer sur les réponses à ces interrogations :

*« Troyat, grand bourgeois français, apaisé en lui-même, satisfait des honneurs qu'il a récoltés ? En apparence, peut-être. Mais que fait-on, alors, des angoisses sur son œuvre dont il témoigne dans ses derniers livres et qui n'ont rien à voir avec une mort qu'il n'a jamais craint ? Que fait-on de cette monstruosité assumée qui, jusqu'à ses derniers jours, le prive de l'existence, l'enchaîne à sa table de travail ? Pourquoi cet être s'est-il imposé toute sa vie, je dis bien toute sa vie, cette condition de forçat, d'homme du souterrain, vivant dans les douleurs de la création sans s'accorder jamais aucun répit ? »<sup>92</sup>*

-----

## **Bibliographie :**

### **I. Corpus :**

- Discours de réception de Jean-Christophe Rufin prononcé le 12 novembre 2009 : <http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-et-reponse-de-m-yves-pouliquen>. **Version audio sur *canalacademie* (site consacré aux Académies et à l'Institut de France) :** [https://www.canalacademie.com/ida5008-Reception-de-Jean-Christophe-Rufin-de-l-Academie-francaise.html?page=article&id\\_article=5008](https://www.canalacademie.com/ida5008-Reception-de-Jean-Christophe-Rufin-de-l-Academie-francaise.html?page=article&id_article=5008) (Mise en ligne, le 16 novembre 2009).
- Réponse d'Yves Pouliquen au Discours de Jean-Christophe Rufin, prononcée le 12 novembre 2009 : <http://www.academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de->

reception-de-m-jean-christophe-rufin Le Discours a été publié aux éditions Gallimard en 2010 sous le titre : Discours de réception à l'Académie française de Jean-Christophe Rufin et réponse de Yves Pouliquen suivis des allocutions prononcées à l'occasion de la remise de l'épée par Bernard Kouchner, Antoine Gallimard et Pierre Nora, Gallimard, 2010.

- Discours de réception de Henri Troyat prononcé le 25 février 1960 :  
<http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-henri-troyat>

### **III. Œuvre de Jean-Christophe Rufin**

#### **Romans et nouvelles :**

- *L'Abyssin*, éditions Gallimard, 1997, Prix Goncourt du premier roman et Prix Méditerranée ;
- *Sauver Ispahan*, Gallimard, 1998.
- *Les Causes perdues*, Gallimard, 1999, Prix Interallié 1999, Prix littéraire de l'armée de terre - Erwan Bergot 1999
- *Rouge Brésil*, Gallimard, 2001, Prix Goncourt 2001 et Grand prix de l'Académie de marine
- *Globalia*, 2003
- *La Salamandre*, Gallimard, 2005
- *Le Parfum d'Adam*, Flammarion, 2007.
- *Un léopard sur le garrot*, Gallimard, 2008
- *Katiba*, Flammarion, 2010
- *Sept histoires qui reviennent de loin* (nouvelles), Gallimard, 2011
- *Le Grand Cœur*, Gallimard, 2012
- *Immortelle Randonnée : Compostelle malgré moi*, Prix Nomad
- *Le Collier rouge*, Gallimard, 2014, prix Maurice-Genevoix
- *Check-point*, Gallimard, 2015, Prix Grand témoin (2015)
- *Le Tour du monde du roi Zibeline*, Gallimard, 2017
- *Le Suspendu de Conakry*, Flammarion, 2018.

#### **Essais :**

- *Le Piège humanitaire – Quand l'humanitaire remplace la guerre*, éd. Jean-Claude Lattès, 1986.
- *L'Empire et les Nouveaux Barbares*, éd. Jean-Claude Lattès,
- *La Dictature libérale*, éd. Jean-Claude Lattès, 1994, prix Jean-Jacques-Rousseau 1994.
- *L'Aventure humanitaire*, Gallimard, 1994.
- *Géopolitique de la faim – Faim et responsabilité*, PUF, 2004.

### **III. Œuvre de Henri Troyat : (Sur le site de l'Académie)**

- *Le Vivier* (1935, Plon)
- *Faux Jour* (1935, Plon)
- *Grandeur nature* (1936, Plon)
- *La Clef de voûte* (1937, Plon)
- *L'Araigne* (1938, Plon)
- *La Fosse commune* (1939, Plon)

- Dostoïevski (Fayard, 1940)
- *Le Jugement de Dieu* (Plon, 1941)
- *Le mort saisit le vif* (Plon, 1942)
- *Du Philanthrope à la Rouquine* (Flammarion, 1945)
- *Le Signe du taureau* (Plon, 1945)
- *Les Vivants* - pièce en trois actes (1946)
- *Pouchkine* (Plon, 1946)
- *Les Ponts de Paris* (Flammarion, 1946)
- *Tant que la terre durera, t. I* (1947)
- *La Case de l'oncle Sam* (1948)
- *Le Sac et la Cendre, Tant que la terre durera, t. II*, 1948.
- *Sébastien, pièce en trois actes* (Opéra, 1949)
- *Étrangers sur la terre, Tant que la terre durera, t. III*, (1950)
- *La Tête sur les épaules* (Plon, 1951)
- *La Neige en deuil* (Flammarion, 1952)
- *L'Étrange Destin de Lermontov* (Plon, 1952)
- *Les Semailles et les Moissons, t. I* (Plon, 1953)
- *Amélie, Les Semailles et les Moissons, t. II* (Plon, 1955)
- *De Gratte-ciel en cocotier* (Plon, 1955)
- *La Grive, Les Semailles et les Moissons, t. III* (Plon, 1956)
- *La Maison des bêtes heureuses* (Bias, 1956)
- *Sainte Russie, souvenirs et réflexions suivi de l'Assassinat d'Alexandre II* (Grasset, 1956)
- *Tendre et violente Elisabeth, Les Semailles et les Moissons, t. IV* (Plon, 1957)
- *La Rencontre, Les Semailles et les Moissons, t. V* (Plon, 1958)
- *Naissance d'une Dauphine* (Gallimard, 1958)
- *La Lumière des justes. Tome I : Les Compagnons du Coquelicot.* (Flammarion, 1959)
- *La Vie quotidienne en Russie au temps du dernier tsar* (Hachette, 1959)
- *La Lumière des justes. Tome II : La Barynia.* (Flammarion, 1960)
- *La Lumière des justes. Tome III : La Gloire des vaincus.* (Flammarion, 1961)
- *La Lumière des justes. Tome IV : Les Dames de Sibérie.* (Flammarion, 1962)
- *La Lumière des justes. Tome V : Sophie ou la Fin des combats.* (Flammarion, 1963)
- *Une extrême amitié* (1963)
- *Le Geste d'Ève* (Flammarion, 1964)
- *Les Eygletière, t. I* (Flammarion, 1965)
- *Tolstoï* (Fayard, 1965)
- *La Faim des lionceaux, Les Eygletière, t. II* (Flammarion, 1966)
- *La Malandre, Les Eygletière, t. III* (Flammarion, 1967)
- *Les Héritiers de l'avenir. Tome I : Le Cahier.* (Flammarion, 1968)
- *Les Héritiers de l'avenir. Tome II : Cent un coups de canon.* (Flammarion, 1969)
- *Les Héritiers de l'avenir. Tome III : L'Éléphant blanc.* (Flammarion, 1970)
- *Gogol* (Flammarion, 1971)
- *La Pierre, la Feuille et les Ciseaux* (Flammarion, 1972)
- *Anne Prédaille* (Flammarion, 1973)

- *Le Moscovite, t. I* (Flammarion, 1974)
- *Les Désordres secrets, Le Moscovite, t. II* (Flammarion, 1974)
- *Les Feux du matin, Le Moscovite, t. III* (Flammarion, 1975)
- *Un si long chemin* (Stock, 1976)
- *Grimbosq* (Flammarion 1976)
- *Le Front dans les nuages* (Flammarion, 1976)
- *Catherine la Grande* (Flammarion, 1977)
- *Le Prisonnier n° I* (Flammarion, 1978)
- *Pierre le Grand* (Flammarion, 1979)
- *Viou* (Flammarion, 1980)
- *Alexandre I er* (Flammarion, 1981)
- *Ivan le Terrible* (Flammarion, 1982)
- *Le Pain de l'étranger* (Flammarion, 1982)
- *La Dérision* (Flammarion, 1983)
- *Marie Karpovna* (Flammarion, 1984)
- *Tchekhov* (Flammarion, 1984)
- *Le Bruit solitaire du cœur* (Flammarion, 1985)
- *Tourgueniev* (Flammarion, 1985)
- *À demain, Sylvie* (Flammarion, 1986)
- *Gorki* (Flammarion, 1986)
- *Le Troisième Bonheur* (Flammarion, 1987)
- *Flaubert* (Flammarion, 1988)
- *Toute ma vie sera mensonge* (Flammarion, 1988)
- *La Gouvernante française* (Flammarion, 1989)
- *Maupassant* (Flammarion, 1989)
- *La Femme de David* (Flammarion, 1990)
- *Alexandre II, le tsar libérateur* (Flammarion, 1990)
- *Aliocha* (Flammarion, 1991)
- *Nicolas II, le dernier tsar* (Flammarion, 1991)
- *Youri* (Flammarion, 1992)
- *Zola* (Flammarion, 1992)
- *Verlaine* (Flammarion, 1993)
- *Le Chant des Insensés* (Flammarion, 1993)
- *Baudelaire* (Flammarion, 1994)
- *Le Marchand de masques* (Flammarion, 1994)
- *Balzac* (Flammarion, 1995)
- *Le Défi d'Olga* (Flammarion, 1995)
- *Raspoutine* (Flammarion, 1996)
- *Votre très humble et très obéissant serviteur* (Flammarion, 1996)
- *Juliette Drouet* (Flammarion, 1997)
- *L'Affaire Crémouillère* (Flammarion, 1997)
- *Le Fils du satrape* (Grasset, 1998 )
- *Terribles tsarines* (Grasset, 1998)
- *Les turbulences d'une grande famille* (Grasset, 1999)
- *Namouna ou la chaleur animale* (Grasset, 1999)
- *La Ballerine de Saint-Pétersbourg* (Plon, 2000)

- *Nicolas Ier* (Librairie académique Perrin, 2000)
- *Marina Tsvetaena : L'éternelle insurgée* (Grasset, 2001)
- *La Fille de l'écrivain* (Grasset, 2001)
- *L'Étage des bouffons* (Grasset, 2002)
- *Alexandre III* (Grasset, 2004)
- *La Baronne et le musicien* (Grasset, 2004)
- *La Fiancée de l'ogre* (Grasset, 2004)
- *Alexandre Dumas. Le cinquième mousquetaire* (Grasset, 2005)
- *La Traque* (Grasset, 2006)
- *Pasternak* (Grasset, 2006)
- *Boris Godounov* - œuvre posthume (Flammarion, 2008)
- *Gontcharov* (Éditions de Fallois, 2013)

## **II. Ouvrages :**

- Aristote, La Rhétorique, traduite en français avec le texte en regard et suivie de notes philologiques et littéraires par Norbert Bonafous, Paris, A. Durand Librairie, 1856. L'ouvrage est consultable à l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6342639k>.
- Fernandez, Dominique, L'arbre jusqu'aux racines. Psychanalyse et création, Grasset, 1972.
- Perelman, Chaïm, *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*, Paris, Librairie philosophique J. Verin, 1997.
- Amossy, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2010.

## **III. Articles :**

- « Itinéraires : Jean-Christophe Rufin », in Projets, no. 272, C.E.R.A.S, Dossier « Migrations et frontières », 2002 /4. (<https://www.cairn.info/revue-projet-2002-4.htm>)
- DENIS, Benoît, « La consécration. Quelques notes introductives » in Contextes (Revue de sociologie de la littérature), no.7, 2010
- Jolicœur, Louis, « Portrait de Jean-Christophe Rufin », *Nuit blanche, le magazine du livre*, no. 95, été 2004. (<https://www.erudit.org/fr/revues/nb/2004-n95-nb1127153/19004ac.pdf>)

## **VI. Emissions télévisées et radiophoniques :**

- Apostrophes, présentée par Bernard Pivot, réalisée par Jacques CRISTOBAL, diffusée le 11 janvier 1988. ( <http://www.ina.fr/video/CPB88000398>)
- Radioscopie, émission présentée par Jacques Chancel, diffusée le 22 octobre 1976. (<http://www.ina.fr/audio/PHD99227999>)

---

<sup>1</sup> Les origines du *discours épictictique* remontent à la Grèce antique. Aux côtés du *judiciaire* et du *délibératif*, il fut le témoignage de l'évolution de la pensée politique grecque où les concepts de *démocratie* et de *liberté* étaient pratiquées à travers les débats, dans les places publiques, autour de questions qui concernaient tous les citoyens du pays. Aristote, qui donna ses lettres de noblesse au genre, l'inscrivit dans le cadre d'une rhétorique qui prend principalement pour objet l'*argumentation* : « *La rhétorique est la faculté de considérer dans chaque sujet ce qui s'y trouve de propre à persuader.* », note-t-il dans *La Rhétorique*, traduite en français avec le texte en regard et suivie de notes philologiques et littéraires par BONAFIOUS, Norbert, Paris, A. Durand Librairie, 1856, p. 13. L'ouvrage est consultable à l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6342639k>.

<sup>2</sup> Sur l'origine de cette qualification, Cf. le site officiel de l'Académie française : (<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/les-quarante-aujourd'hui>)

<sup>3</sup> Le texte du discours a été directement pris sur le site officiel de l'Académie française, la version *audio* est accessible à partir de *canalacademie* : [https://www.canalacademie.com/ida5008-Reception-de-Jean-Christophe-Rufin-de-l-Academie-francaise.html?page=article&id\\_article=5008](https://www.canalacademie.com/ida5008-Reception-de-Jean-Christophe-Rufin-de-l-Academie-francaise.html?page=article&id_article=5008) (Mise en ligne, le 16 novembre 2009).

<sup>4</sup> C'est ainsi que Rufin qualifie Troyat l'écrivain. Le mot est emprunté à Troyat lui-même dans une interview accordée à Jacques Chancel diffusée le 22 octobre 1076. L'émission est à écouter sur le site de l'INA à l'adresse suivante : <https://www.ina.fr/audio/PHD99227999>, voir *infra*, p. 16.

<sup>5</sup> RUFIN, Jean-Christophe, *Discours de réception à l'Académie française*, prononcé le 12 novembre 2009, p. 16. Nous nous contenterons du mot *Discours* dans les notes suivantes et adopterons la pagination du document imprimé au format *Word*.

<sup>6</sup> PERELMAN, Chaïm, *L'empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*, Paris, Librairie philosophique J. Verin, 1997, Avant-propos, pp. 10, 11.

<sup>7</sup> Paris, Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édition, 2010, p. 39. Amossy cite trois termes désignant les récepteurs : « *auditoire* », « *terme rhétorique* » ; « *public* », « *terme général* » et « *allocutaire* » ou « *destinataire* », « *terme linguistique* », *Ibid.*, p. 39.

<sup>8</sup> *Discours*, p. 1.

<sup>9</sup> Amossy, Ruth, *op.cit.*, p. 46.

<sup>10</sup> *Ibid.*, *Loc.cit.*, Amossy cite un exemple de cette « *désignation neutre* » : « *Mesdames, Messieurs et chers collègues* », *Ibid.*, p. 39.

<sup>11</sup> AMOSSY, Ruth, *op.cit.*, pp. 197, 198. Le discours élogieux dans le cas qui nous occupe est, pour ainsi dire, univoque : la réponse à celui-ci par Yves POULIQUEN (Ophtalmologue, membre à l'Académie depuis 2001) n'étant autre qu'un parcours de la vie et de la carrière de Jean-Christophe Rufin. Le discours de POULIQUEN est consultable à l'adresse suivante : <http://www.academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de-reception-de-m-jean-christophe-rufin>

<sup>12</sup> *Discours*, p. 1.

<sup>13</sup> *Ibid. Loc.cit.*

<sup>14</sup> Aristote, *op.cit.*, p. 87.

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 85, 87. Rufin répond à sa façon à presque toutes ces questions. Nous relevons, dès les premières lignes de l'éloge, le procédé de l'*amplification*, à titre d'exemple, à travers l'adjectif « *écrasant* », *Discours*, p. 2 : « [...] *Henri Troyat, le grand écrivain auquel j'ai l'écrasant honneur de succéder.* », *Ibid.*, *Loc.cit.*, Rufin estime, en fait, qu'occuper le fauteuil de Troyat est un honneur auquel il ne serait probablement pas à la hauteur. Mais, à vrai dire, Rufin n'abusera pas de l'*amplification* par la suite.

---

<sup>16</sup> Aristote, *op.cit.*, p. 369. Rufin a effectivement suivi le modèle prescrit par Aristote en ne relatant que les incidents qui ont particulièrement marqué la pensée du futur Henri Troyat. C'est ainsi qu'il s'attarde sur les souvenirs d'enfance du romancier en Russie au lendemain de l'effondrement du régime des Romanov.

<sup>17</sup> Nous tenons à souligner que toutes ces questions se recourent.

<sup>18</sup> Discours, p. 2.

<sup>19</sup> *Ibid. Loc.cit.*

<sup>20</sup> *Ibid. Loc.cit.*

<sup>21</sup> *Ibid. Loc.cit.*

<sup>22</sup> Discours p. 18. Son nom était alors Lev Tarassof.

<sup>23</sup> *Ibid. Loc.cit.*

<sup>24</sup> En 1988, Bernard Pivot présente, en ces termes, Henri Troyat dans Apostrophes : « *Pas d'année sans un roman signé Henri Troyat ou une biographie signée Henri Troyat et parfois un roman et une biographie dans la même année.* », Émission réalisée par Jacques CRISTOBAL, diffusée le 11 janvier 1988. L'émission est à visualiser sur le site de l'INA à l'adresse suivante : <http://www.ina.fr/video/CPB88000398>

<sup>25</sup> Discours, p.2.

<sup>26</sup> *Ibid. Loc.cit.*

<sup>27</sup> *Ibid. Loc.cit.*

<sup>28</sup> Discours, p. 2. Tous les indices temporels servent à souligner la valeur de l'*expérience* et de la *maturité* qui se renouvellent à chaque nouvelle élection.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 13

<sup>30</sup> *Ibid. Loc.cit.*

<sup>31</sup> *Ibid. Loc.cit.*

<sup>32</sup> A travers son élection et le discours qui doit être prononcé en sa faveur.

<sup>33</sup> Discours, p. 16.

<sup>34</sup> *Ibid.*, *Loc.*, *cit.*

<sup>35</sup> DENIS, Benoît, « La consécration. Quelques notes introductives » in Contextes (Revue de sociologie de la littérature) [en ligne], no.7, 2010, p.3, consultable à l'adresse suivante : <https://contextes.revues.org>

<sup>36</sup> *Le diable au corps* (1923).

<sup>37</sup> JOLICEUR, Louis, « Portrait de Jean-Christophe Rufin » in Nuit blanche, magazine littéraire, no. 95, été 2004, p. 25. L'article est consultable à l'adresse suivante : <https://www.erudit.org/fr/revues/nb/2004-n95-nb1127153/19004ac.pdf>

<sup>38</sup> Citons, entre autres, ses voyages en Tunisie, au Sénégal, au Soudan, en Erythrée, en Ethiopie, à Sarajevo, au Kosovo, au Rwanda, au Nicaragua, au Panama, à Costa-Rica, au Pakistan, au Sri Lanka, aux Philippines, etc.

<sup>39</sup> Rufin a également connu l'expérience de la *diversité* puisque sa première femme descend d'émigrés russes et que la seconde, Azeb, est éthiopienne d'une famille Amhara.

<sup>40</sup> Discours, p. 6. Cette diversité s'observe très nettement à travers l'évolution « onomastique » de son nom de famille : *Tarassoff* (russe), *Torossian* (Arménien) et enfin *Troyat* (français).

<sup>41</sup> *Ibid.*, *Loc.cit.*

<sup>42</sup> Discours, p. 15. Rufin fait de Troyat un pionnier et répond aussi aux questions posées par Aristote : « *celui qu'on loue a-t-il agi seul ou le premier, ou avec un petit nombre ; a-t-il été l'auteur principal ?* », *op.cit.*, pp. 85, 87.

<sup>43</sup> Paul Doumer (1857-1932), est président de la République française de 1931 à 1932, Discours, p. 14.

---

<sup>44</sup> Discours de réception de Henri Troyat, prononcé le 25 février 1960, p. 2. Le discours est consultable sur le site de l'Académie à l'adresse suivante : <http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-henri-troyat>

<sup>45</sup> *Ibid.*, Loc.cit.

<sup>46</sup> Discours, p. 11.

<sup>47</sup> Discours, p. 14.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>49</sup> Discours, p. 15.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.1.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>52</sup> *Ibid.*, Loc.cit.

<sup>53</sup> Troyat est l'auteur de **trente-quatre** biographies dont **vingt-quatre** consacrées à des personnalités russes

<sup>54</sup> Discours, p. 17. Toute sa vie, Troyat refusera de retourner en Russie redoutant une confrontation entre sa Russie intérieure et le pays qu'il ne reconnaîtra plus.

<sup>55</sup> Discours, p. 16.

<sup>56</sup> Réponse de Yves Pouliquen au Discours de réception de Jean-Christophe Rufin, *op.cit.*, p. 8.

<sup>57</sup> Rufin distingue le « *médecin de l'âme* » du « *médecin technique* », « Itinéraires : Jean-Christophe Rufin » in Projets, no. 272, C.E.R.A.S., 2002/4, « Dossier « Migrations et frontières », p. 3. L'article est consultable à l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-projet-2002-4.htm>

<sup>58</sup> « Itinéraires : Jean-Christophe Rufin », *art.cit.*, p.3.

<sup>59</sup> *Médecins sans frontières* est une organisation privée à but non lucratif fondée en 1971 dans le but d'intervenir sur les lieux des sinistres et des conflits politiques.

<sup>60</sup> « Itinéraires : Jean-Christophe Rufin », *art.cit.*, pp. 2, 3. Rufin quittera cependant **MSF** en 1993 lorsqu'il devient conseiller au Cabinet de François Léotard alors ministre de la Défense.

<sup>61</sup> Discours, p. 3.

<sup>62</sup> Radioscopie, *op.cit.*

<sup>63</sup> Discours, p. 9.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>65</sup> *Ibid.*, Loc.cit.

<sup>66</sup> Gallimard, 2001, le roman a été couronné de deux prix : **le Prix Goncourt** en 2001 et **le Grand prix de l'Académie de Marine** en 2002.

<sup>67</sup> Ecrivain et voyageur français (1536-1613), auteur de Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil (1578). Rufin fait l'éloge de cet ouvrage : « [...] *Jean de Léry, l'homme à qui nous devons la plus belle et la plus complète description du Brésil et des Indiens qui le peuplaient au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.* », Discours, p.11.

<sup>68</sup> « *Vingt ans plus tard* », *Ibid.*, Loc.cit.

<sup>69</sup> *Ibid.*, Loc.cit.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>71</sup> *Ibid.*, Loc.cit.

<sup>72</sup> Réponse d'Yves Pouliquen, *op.cit.*, p. 11.

<sup>73</sup> Discours, p. 16.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>75</sup> *Ibid.*, Loc.cit.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>77</sup> Radioscopie, *op.cit.*

---

<sup>78</sup> Discours, p. 16.

<sup>79</sup> Réponse de Yves Pouliquen, *op.cit.*, p. 17.

<sup>80</sup> Discours, p. 4.

<sup>81</sup> Discours, pp. 7,8.

<sup>82</sup> Apostrophes, *op.cit.*

<sup>83</sup> Apostrophes, *op.cit.*

<sup>84</sup> Discours, p. 4.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>88</sup> Discours, p. 11.

<sup>89</sup> *Ibid.*, *Loc.cit.* Dominique Fernandez définit *la psychographie*, en ces termes, pour la distinguer de *la biographie* dans le sens d'un ensemble d'incidents qui ont effectivement eu lieu et dont on trouve les échos dans l'œuvre d'un écrivain. Dans une *psychobiographie*, il s'agit plutôt de: «*Tirer au grand jour les mécanismes inconscients qui ont motivé à la fois la vie et l'œuvre, voilà donc la tâche de la psychobiographie, qui se définira comme : étude de l'interaction entre l'homme et l'œuvre et de leur unité saisie dans ses motivations inconscientes. Il va de soi que, ainsi définie, la psychobiographie s'attache essentiellement à reconstituer la genèse d'une personnalité et que son domaine favori est l'enfance de l'artiste.* », L'arbre jusqu'aux racines. Psychanalyse et création, Grasset, 1972, pp. 38, 39.

<sup>90</sup> Discours, p. 13.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>92</sup> Discours, p. 17.